

PRÉDICATION

« Ne vous conformez pas... soyez transformés » Romains 12,1-13

Frères et sœurs en Christ,

Il y a quelque chose d'assez étrange dans une rentrée. Nous parlons de « reprise ». On reprend le travail. On reprend l'école. On reprend les activités. On reprend les réunions. On reprend les habitudes. Et ce verbe dit assez bien ce qui se passe : nous retrouvons ce que nous avons momentanément interrompu. Mais, ce matin je voudrais vous poser cette question : faut-il obligatoirement tout reprendre exactement comme avant ? Après ce temps d'arrêt, bref parfois, nous avons l'occasion de regarder autrement ce que nous faisons presque automatiquement. Pourquoi faisons-nous cela ? Est-ce encore juste ? Est-ce encore nécessaire ? Est-ce encore fidèle à ce que nous voulons être ? Et voici que Paul, dans sa Lettre aux romains, nous offre précisément, une parole qui vient déranger doucement nos automatismes : « *Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence, pour discerner quelle est la volonté de Dieu.* » Nous connaissons peut-être déjà ces deux versets. Mais ce matin, nous avons continué la lecture. Et nous avons découvert quelque chose d'important : Paul ne parle pas seulement de ce qui doit changer en nous. Très vite, il parle de **ce qui peut changer entre nous**. La transformation devient communauté. La communauté devient service. Et le service devient amour vécu. Ce texte nous propose donc un véritable chemin de rentrée. Je vous invite à le parcourir en trois étapes : d'abord, retrouver cette liberté de ne pas simplement nous conformer ; ensuite, découvrir que nous sommes transformés dans le but de former un corps ; enfin, laisser cette transformation devenir une manière concrète d'aimer.

« *Ne vous conformez pas au monde présent.* » Cette phrase pourrait être dangereuse si nous la comprenions mal. Elle pourrait donner l'impression que Paul oppose deux camps : d'un côté les croyants, qui auraient compris ; de l'autre « le monde », dont il faudrait se protéger. Mais justement, ce n'est pas cela, parce que nous appartenons pleinement à ce monde. Nous partageons ses joies et ses inquiétudes, ses contradictions et ses espérances. Et c'est ce monde que Dieu aime. C'est dans ce monde que Jésus s'est incarné. Alors, la question posée par Paul pourrait plutôt être celle-ci : Qu'est-ce qui nous façonne ? Car nous sommes tous façonnés par quelque chose : par notre éducation, notre histoire, nos rencontres, notre époque, par exemple ; ou encore par les attentes des autres, par nos réussites et nos blessures. Nous sommes également façonnés par les images que nous regardons, les informations que nous recevons, les discours que nous entendons, les réseaux sociaux, les logiques économiques et les modèles de réussite qui nous entourent. Et cela agit sur nous bien plus que nous ne le pensons. Nous pouvons ainsi finir par considérer comme « normal » de toujours courir. Normal de devoir être performant. Normal de nous comparer. Normal de répondre immédiatement. Normal de juger quelqu'un à partir d'une phrase ou d'une opinion. Normal de nous entourer principalement de personnes qui pensent comme nous. Normal de considérer notre valeur à partir de ce que nous réussissons. Et même dans l'Église, nous pourrions finir par confondre fidélité et habitude. Mais Paul vient introduire une belle brèche dans toutes ces évidences : Il ne nous dit pas de refuser tout ce qui appartient à votre époque, comme il le disait déjà aux Romains, il dit simplement de ne pas laisser notre époque penser

à notre place. Et c'est pourquoi la suite est essentielle : « *Soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence.* » L'intelligence, ici, n'est pas seulement la capacité intellectuelle. C'est notre manière de regarder, d'évaluer, de comprendre, de discerner. La foi ne nous demande donc pas de cesser de penser. Elle nous demande de laisser l'Évangile renouveler notre manière de penser. Et il y a là une très belle liberté chrétienne. Tout ce qui se fait n'est pas nécessairement bon. Tout ce qui est nouveau n'est pas nécessairement progrès. Mais tout ce qui est ancien n'est pas nécessairement fidèle non plus. Il faut discerner. Et Paul nous invite à poser cette question : Qu'est-ce qui est bon ? Qu'est-ce qui correspond à l'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ ? Voilà peut-être une première belle résolution de rentrée : non pas tout changer, non pas tout conserver, mais apprendre à discerner.

Et c'est ici que la suite du texte devient particulièrement intéressante, car après avoir parlé du renouvellement de l'intelligence, Paul ne poursuit pas par de grandes considérations spirituelles. Il parle immédiatement... des autres. Et même de la manière dont nous nous regardons les uns les autres. Il écrit : « *ne vous prenez pas pour plus que vous n'êtes* » Voilà qui est **très concret**. La première conséquence de la transformation chrétienne serait donc une certaine manière de nous situer. Ni au-dessus des autres. Ni d'ailleurs en dessous. Mais **avec** les autres. Paul utilise alors l'une de ses images préférées : celle du corps, **Un seul corps**, Beaucoup de membres, Des fonctions différentes. Aucun membre ne peut dire qu'il est le corps à lui seul. Mais aucun membre ne peut pas, non plus dire : Puisque je ne suis pas celui-là, je ne sers à rien. Voilà une parole particulièrement précieuse pour une communauté chrétienne. Nous n'avons pas tous les mêmes dons. Paul va même jusqu'à en énumérer quelques-uns. Et cette liste n'est évidemment pas exhaustive. Et Paul nous dit : tout cela forme un seul corps. Alors peut-être que la transformation dont il parle commence aussi lorsque nous cessons de vouloir que tout le monde nous ressemble. Une communauté n'est pas forte parce que tous ses membres pensent pareil. Elle est vivante lorsqu'elle sait reconnaître la diversité comme un don. Et cela nous demande parfois une véritable **conversion** du regard. Autant nous savons facilement remarquer **ce qui nous agace chez quelqu'un**, autant nous sommes, **parfois**, beaucoup moins rapides à reconnaître le don que cette même personne apporte. Puisque nous sommes en train de nous poser des questions, si, pour cette rentrée, nous essayons de regarder autrement celles et ceux avec qui nous cheminons ? Plus en mode : « Qu'est-ce qu'il ou elle devrait changer ? » Mais en mode : « Qu'est-ce que Dieu lui a donné que je n'ai pas reçu ? » Plus : « Pourquoi ne fait-elle ou il, pas comme moi ? » Mais : « De quelle manière différente contribue-t-elle à la vie du corps ? » Alors le « *soyez transformés* » de Paul peut prendre une dimension nouvelle. Si Dieu transforme notre regard sur nous-mêmes, **Il le transforme également sur les autres.**

En suivant ainsi Paul, nous arrivons aux versets du milieu du chapitre 12 où les phrases deviennent très courtes. Presque haletantes. On pourrait presque les écrire sur de petits papiers et en tirer une chaque matin, à condition bien sûr que ce ne soit pas une nouvelle liste d'obligations. Parce que, souvenons-nous de l'ordre choisi par Paul. Il n'a pas commencé son épître par ces commandements. Pendant onze chapitres, il a parlé de la grâce de Dieu, de ce que Dieu accomplit, de sa fidélité, de la réconciliation, de cet amour offert avant même que nous puissions prétendre le mériter. Et seulement maintenant, au chapitre 12(/16) Paul dit puisque vous avez reçu cet amour, laissez-le prendre corps dans votre existence. Voilà sa logique. Voilà la logique: Nous n'aimons pas pour que Dieu nous aime. Nous aimons parce que Dieu nous a aimés. Nous ne servons pas pour obtenir une place. Nous servons parce qu'une

place nous a déjà été donnée. Nous n'accueillons pas l'autre pour devenir de bons chrétiens. Nous accueillons parce que nous avons nous-mêmes été accueillis. Et j'aime particulièrement le dernier appel de notre passage : « *Pratiquez sans cesse l'hospitalité* » parce que l'hospitalité résume peut-être beaucoup de choses. Être hospitalier, c'est faire de la place. À celui que nous connaissons déjà. Mais aussi à celui qui arrive. À celui qui nous ressemble. Mais aussi à celui qui nous dérange un peu. À celui qui sait exactement comment fonctionne l'Église. Mais aussi à celui qui en franchit la porte pour la première fois et ne connaît ni nos habitudes, ni nos chants, ni notre vocabulaire. Faire de la place. Voilà peut-être l'une des plus belles manières de ne pas nous conformer à un monde où chacun est si souvent invité à défendre son territoire. Faire de la place, y compris dans nos certitudes. Et parfois simplement dans notre attention.

Alors, en ce dimanche, beaucoup de choses vont recommencer à partir de demain 31 août. Nos agendas vont de nouveau se remplir. Les activités vont reprendre. Des projets vont se remettre en route. Et notre vie d'Église retrouvera elle aussi son rythme. Mais peut-être la parole de Paul nous invite-t-elle à ne pas seulement nous demander ce que nous allons faire cette année ? Elle nous invite à poser une question plus profonde : « Qu'allons-nous laisser Dieu transformer en nous et entre nous ? » Peut-être notre manière de regarder. Peut-être notre manière de décider. Peut-être notre manière d'écouter. Peut-être notre manière de reconnaître les dons des autres. Peut-être notre manière d'accueillir. Car finalement, les treize versets que nous avons entendus dessinent un mouvement magnifique. De « Soyez transformés. » à « Nous sommes membres les uns des autres. » il arrive finalement à : « Que l'amour soit sans hypocrisie. » La transformation conduit à la communion. Et la communion conduit à l'amour vécu. Alors oui, reprenons. Mais ne reprenons peut-être pas simplement comme avant. Laissons une brèche ouverte dans nos habitudes. Laissons Dieu renouveler notre intelligence. Laissons-le déplacer notre regard. Laissons-le nous apprendre à reconnaître les dons qu'il a placés chez les autres. Et laissons son amour devenir concret : dans une parole d'encouragement, dans un service rendu, dans une patience offerte, dans une prière persévérante, dans une porte ouverte, dans une place laissée à quelqu'un. Alors nous comprendrons peut-être que la transformation dont parle Paul n'est pas spectaculaire mais souvent très modeste. Et c'est ainsi qu'une communauté chrétienne peut devenir modestement, simplement, joyeusement, le signe qu'une autre manière de vivre ensemble est possible.

Amen.